

Pour une sortie du capitalisme

Raphaël Lioger, « Sans emploi, condition de l'homme postindustriel », p. 9-15.

Philosophe et sociologue, Sciences Po, Aix-en-Provence et Collège International de Philosophie.

voir aussi <https://www.youtube.com/watch?v=sJyoQpcUBp0>

LE CHÔMAGE N'EST PAS UN PROBLÈME

Alors que la production de richesses s'est accrue à un rythme inégalé ces cinquante dernières années, la place du travail humain nécessaire s'est parallèlement réduite. L'équation est contre-intuitive mais imparable: moins d'effort humain pour produire plus et mieux. Donc de plus en plus de chômage. Cette situation d'abondance objective a ainsi, paradoxalement, engendré une crise économique et sociale majeure, qui a progressivement dégénéré en crise morale et politique. Nous sommes au désespoir de ne plus avoir à travailler tant nous nous sommes habitués à cette *nécessité* aussi vieille que l'avènement de l'homme. Le chômage de masse a ainsi unanimement été reconnu comme la calamité de notre temps.

Le cœur des programmes politiques, de droite comme de gauche, s'est emballé, au rythme d'une seule quête éperdue: la « création d'emplois ».

Les échecs à répétition de toutes ces politiques reflètent le refus d'accepter l'irrésistible réalité de la réduction progressive de la part du travail humain dans le système de production. En fait, nous nous piégeons nous-mêmes. Notre manque de perspective nous empêche de réaliser l'évidence. Ce n'est pas la globalisation le problème. Ni le progrès technologique. Ni la désindustrialisation. Ni l'immigration. Ni la fatalité. Ce n'est pas trop ou pas assez de temps de travail. Trop ou pas assez d'aide sociale et de redistribution. Il n'y a pas de solution au problème du chômage. Tout simplement parce qu'il n'y a pas de problème. Les gains de productivité faramineux qui ont permis la révolution industrielle ont déjà constitué avant tout une victoire sur la matière. La nouvelle productivité sans humain de la révolution postindustrielle nous place devant un nouveau palier.

Mais c'est avant tout une victoire de l'humanité que nous ne savons pas voir et dont nous ne pouvons pas apprécier, par conséquent, la valeur libératrice. Nous sommes paralysés devant cette prouesse humaine, nous refusant à amorcer le grand virage qui nous permettrait d'en récolter les fruits.

LA SORTIE DU CAPITALISME

L'enjeu n'est rien de moins que l'accession à un nouveau stade d'organisation économique, sociale et politique s'appuyant sur une économie d'abondance. C'est-à-dire sur une économie dans laquelle les biens et services de base et ceux qui relèvent du confort objectif seront accessibles à tous sans que l'on ait préalablement à vendre sa force de travail.
